

PREMIERE

Roméo et Juliette - Critiques presse

[SPECTACLE](#) [AVIS INTERNAUTES](#) [DISTRIBUTION](#) [DATES DE TOURNÉE](#)

LA CRITIQUE DE [PARISCOPE](#) (Dimitri Denorme)

On la connaît par cœur l'histoire de ces jeunes gens, de l'émerveillement de leur rencontre, de la violence de leur passion, et des obstacles que la famille, la société, dressent sur leur chemin. C'est à la fois hier, aujourd'hui et probablement aussi demain. Après « La nuit des rois » et « Le songe d'une nuit d'été », c'est le troisième Shakespeare que monte Nicolas Briançon. Il a choisi de transposer l'histoire dans l'Italie des années 1950. Robe corolle, costume noir, borsalino et cigare de rigueur : sur scène deux clans mafieux s'affrontent. Le père Capulet et le père Montaigu sentent les parrains siciliens à plein nez. Si l'on ajoute la présence de cinq musiciens jouant en live et de majestueux décors mouvants figurant la cité, signés Pierre-Yves Leprince, il faut reconnaître que l'ambiance est là. Briançon s'est attaché à deux points. Le premier : moderniser sans trahir. Le second, rendre à la pièce de Shakespeare tout l'esprit du théâtre élisabéthain, entendez : l'alternance entre le comique et le tragique. Bien vu, bien fait, même si certains seront indéniablement déroutés. La nouvelle adaptation et les coupes opérées soulignent l'urgence de la pièce. L'urgence à se rencontrer, l'urgence à s'aimer, l'urgence à mourir. Ça file vite. Cheveux ébouriffés, Niels Schneider campe un Roméo éminemment romantique. Enfantine, espiègle et pleine d'énergie, Ana Girardot nous fait plus que jamais prendre conscience que la belle Juliette n'a que 14 ans. Les deux comédiens sont appliqués, trop parfois peut-être. Notamment dans les scènes tragiques où on les sent moins à l'aise. Pour être le plus exhaustif possible, il nous faut aussi évoquer les deux très bonnes compositions de Valérie Mairesse (la nourrice) et Bernard Malaka (frère Laurent) et la fulgurance de quelques tableaux. La scène du bal est d'une réjouissante légèreté. Celle, finale, du tombeau, où une multitude de bougies envahissent le plateau et où Juliette paraît dans une superbe robe rouge sang est aussi très réussie. Le tout emballe un large public et notamment les jeunes spectateurs.